

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 20 (2002)

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Dittmann, Volker / Kuhn, André / Maag, Renie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VORWORT

Vor 15 Jahren hat Professor Hans Schultz mit seinem Vorentwurf zur Revision des Allgemeinen Teils des Schweizerischen Strafgesetzbuchs (Bericht und Vorentwurf zur Revision des Allgemeinen Teils und des Dritten Buches «Einführung und Anwendung des Gesetzes» des Schweizerischen Strafgesetzbuches, Bern: Stämpfli, 1987) einen Umbruch des Sanktionensystems eingeleitet. In den letzten Jahren haben sich ferner die gemeinnützige Arbeit und die elektronische Überwachung als Sonderformen des Strafvollzugs herausgebildet. Darüber hinaus sieht der Entwurf zu einem neuen Allgemeinen Teils des Strafgesetzbuches zahlreiche Änderungen unseres derzeitigen Sanktionensystems vor (vgl. Botschaft vom 21. September 1998, BBl 1999 III 1979), wie die Einführung von Geldstrafen im Tagessatzsystem, die gemeinnützige Arbeit als strafrechtliche Sanktion, die Abschaffung kurzer Freiheitsstrafen, die Einführung des teilbedingten Vollzugs sowie die Neugestaltung der Verwahrung.

Welche Zwecke stehen aber bei diesen verschiedenen Sanktionen im Vordergrund? Vorbeugen? Vergelten? Verwahren? Resozialisieren? Wiedergutmachen? Versöhnen?

Mit diesen Fragen hat sich der *Kongress 2002 der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie* während des ersten Halbtags befasst. Dabei wurden die Schwerpunkte auf die Erwartungen der Bevölkerung an das Sanktionensystem, die objektiven Risiken der Viktimisierung und das Gefühl der Unsicherheit gesetzt.

Der zweite Halbtag wurde den langen Freiheitsstrafen sowie der Verwahrung und dem dabei bestehenden Spannungsverhältnis zwischen den Rechten des Täters einerseits und den Schutzinteressen des Opfers andererseits gewidmet.

Am dritten Halbtag richtete sich der Blick der Kongressteilnehmer über die Landesgrenzen hinaus auf das amerikanische Sanktionen-

system, das als Strafzweck die finanzielle Wiedergutmachung und das Unschädlichmachen der Delinquenten in den Vordergrund stellt. Einen Schwerpunkt bildete das afrikanische Sanktionensystem, welches sehr unter dem Zeichen der Versöhnung zwischen Opfer und Täter steht.

Der vierte und letzte Halbttag galt den neuesten Entwicklungen in den Bereichen der Prävention (z.B. Aufträge mehr an Private), der Konfliktbewältigung (z.B. Mediation), der Sanktionen (z.B. Hausarrest unter elektronischer Überwachung) und der Frage nach den Fortschritten des revidierten Sanktionensystems für die Kriminalpolitik.

Der vorliegende Band enthält sämtliche am diesjährigen Kongress gehaltenen Referate. Wir hoffen, er möge die Diskussion über den Sinn der Sanktionen neu beleben und eine Hilfe sein auf der Suche nach einem besseren Umgang der Gesellschaft mit dem Phänomen der Kriminalität.

Im Namen der Schweizerischen Arbeitsgruppe für Kriminologie möchten wir dem Kanton Bern und der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften für die finanzielle Unterstützung der Organisation des Kongresses in Interlaken danken. Auch dieses Jahr haben sich die Herausgeber bemüht, die gehaltenen Vorträge in kurzer Zeit zu publizieren. Wir danken den Referentinnen und Referenten, die uns die Manuskripte rechtzeitig zur Verfügung gestellt haben.

Volker Dittmann, André Kuhn, Renie Maag, Hans Wiprächtiger

AVANT-PROPOS

Depuis quelque quinze ans, date de parution de l'Avant-projet de révision de la partie générale du code pénal suisse rédigé par Hans Schultz (*Bericht und Vorentwurf zur Revision des Allgemeinen Teils und des Dritten Buches «Einführung und Anwendung des Gesetzes» des Schweizerischen Strafgesetzbuches, Berne: Staempfli, 1987*), le droit des sanctions est en voie de mutation dans notre pays.

Aujourd'hui, notre droit criminel ne connaît, à côté des mesures de sûreté prévues aux articles 42 à 44 CPS et de quelques peines accessoires prévues aux articles 51 à 56 CPS, que des peines d'amende et de privation de liberté prononcée avec ou sans sursis. Ces dernières années, le travail d'intérêt général et la surveillance électronique ont pourtant fait leur apparition dans notre ordre juridique en tant que mode d'exécution de certaines peines privatives de liberté. De plus, le projet de nouvelle partie générale du code pénal suisse (FF 1999 III 1787) propose de nombreux aménagements de notre système de sanctions: introduction des jours-amende et du travail d'intérêt général en tant que peines pénales, abolition des courtes peines privatives de liberté, introduction du sursis partiel, facilitation des mesures d'internement, etc.

Mais à quoi cela sert-il? Punir, éliminer, neutraliser les criminels dangereux, prévenir la criminalité, éviter la récidive, resocialiser les délinquants, réparer le préjudice causé, réconcilier l'auteur et la victime sont autant de buts que l'on attribue pêle-mêle à la sanction pénale.

Lors de la première demi-journée du *congrès 2002 du Groupe Suisse de Travail de Criminologie*, les intervenants ont tenté de mettre un peu d'ordre dans toutes ces notions, en mettant plus particulièrement l'accent sur les attentes de la population en matière de sanctions pénales, ainsi que sur les risques objectifs de victimisation qu'elle court et le sentiment d'insécurité qu'elle ressent.

La seconde demi-journée a été consacrée à la privation de liberté à vie et aux longues peines privatives de liberté, ainsi qu'au dilemme du législateur en matière d'internement, entre les droits des auteurs et les intérêts des victimes.

Dans le but d'aller au-delà de la simple étude du système de sanctions national, une demi-journée a ensuite été consacrée au système américain, où la rétribution et la neutralisation prédominent, et au système africain, essentiellement marqué par l'empreinte de la réconciliation entre victimes et auteurs.

La quatrième et dernière demi-journée a été l'occasion de se pencher sur les évolutions récentes en matière de prévention (tel que le marché de la protection privée), de modes de résolution des conflits (telle la médiation) et de sanctions (telle l'assignation à domicile sous contrôle électronique), avant que ne se pose la question finale de savoir si le système de sanctions préconisé par le législateur suisse pour les quelques décennies à venir constitue véritablement un progrès en matière de politique criminelle.

L'ensemble des contributions présentées à l'occasion de ce congrès est aujourd'hui regroupé dans le présent volume, dont nous espérons qu'il engendrera une réflexion générale quant au sens de la sanction pénale, ceci dans le but de progresser dans la direction des voies les plus prometteuses en matière de réaction sociale au crime.

Au nom du Groupe suisse de travail de criminologie, nous aimerions encore adresser ici nos plus vifs remerciements au canton de Berne et à l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales pour leur soutien financier à notre congrès. Nos remerciements vont également aux auteurs qui nous ont transmis les textes de leurs interventions dans les délais qui leur avaient été fixés, nous permettant ainsi de les publier rapidement.

Volker Dittmann, André Kuhn, Renie Maag, Hans Wiprächtiger